

Antoine Massin... « Bruxellois non peut-être »

Le passé recomposé des Bruxellois anonymes

Le Soir du lundi 24 février 1997

Antoine Massin a peut-être découvert l'un de vos ancêtres cachés ! Le curriculum vitae des 75.000 Bruxellois de 1812 est avancé.

PORTRAIT

C'était au temps où Bruxelles était français. L'époque où les rues étaient peuplées de filles appelées Pétronille, Eléonore ou Aldegonde, et de gars nommés Corneille, Servais ou Jaspar...

Antoine Massin a quitté notre siècle pour se plonger, de longues années durant, dans la foule anonyme des Bruxellois de l'an 1812. Il les a retrouvés, un à un, pour les rassembler dans un répertoire de deux briques, dont les généalogistes vont se régaler.

Le maire Charles Joseph d'Urseel, par exemple, comte de l'Empire, était également juge de paix et président du conseil d'administration des Hospices et Secours. La ville comptait

deux hôpitaux pour les indigents et un autre pour les « insensés ». Elle était divisée en quatre arrondissements judiciaires, répartie en huit sections et agencée en dix quartiers. Chef-lieu du département de la Dyle, elle abritait alors 75.086 âmes.

— Je réalise moi-même des recherches généalogiques depuis plus de vingt ans, raconte cet ancien ébéniste, devenu bibliothécaire. J'ai entamé la mienne en 1972 en fouillant dans les registres de la ville. Et puis, à force d'y aller toujours aux mêmes heures, d'y rencontrer toujours les mêmes personnes, j'ai commencé à en faire d'autres. Pour rendre service, pour faire plaisir. Et je n'ai plus arrêté.

NÉ A TE NOUILLE !

L'idée d'un « Qui est qui » germe alors progressivement. Pendant plus de sept ans, « Toine » y travaille, consacrant sa pause de midi à suivre la trace des familles établies à Bruxelles du temps de Napoléon jusqu'à aujourd'hui.

— J'avais déjà constitué un fichier informatique avec cinq à six mille enregistrements, poursuit-il. Une base faite au départ uniquement pour posséder des données. Petit à petit, j'ai établi des statistiques sur la provenance des habitants de Bruxelles. Et puis, j'ai épluché les recensements. 1795, 1801, 1812,



Les faces cachées de la capitale

Tous ne sont pas nés à Bruxelles, mais chacun d'entre eux y a pris racine. Qui sont-ils exactement ? D'où leur vient cette passion de la ville ? Dans les reflets de ces portraits de Bruxellois, nous vous inviterons le lundi à découvrir les faces cachées de la capitale de l'Europe.

1816... Rien n'était complet. On écrivait les noms de personnes, de rues ou de communes phonétiquement. Les gens annonçaient par exemple la naissance de leur enfant à Te Nouille et le préposé l'inscrivait tel quel. C'était évidemment Saint-Josseten-Noode en brabançon.

Les recherches d'Antoine Massin finissent par brasser 262 ans. Avec cette masse incroyable de données qui se croisent, se recoupent ou se perdent, il tente de remonter aussi loin que possible dans le temps



De milliers de données, Antoine Massin dresse un constat majeur : « Le Bruxellois de pure souche est une denrée rare ! » Photo Roger Milutin.

afin d'établir un authentique répertoire et de reconstituer la liste complète des habitants de l'époque. Son ouvrage se campe dès lors sur l'an 1812.

— Avant cette date, il est impossible de récolter des renseignements fiables à propos de plus de 75.000 personnes, re-

grette-t-il. Pour cette année-là, j'ai réussi à retrouver le nom, l'âge, le métier, l'état civil, le lieu de naissance, la date d'arrivée ou de départ de Bruxelles et le nombre d'enfants de moins de dix ans et parfois d'autres choses aussi. On peut en tirer un enseignement sociologique inté-

ressant à propos du brassage de la population en cette période. Bruxelles était un véritable carrefour où les mouvements étaient très importants. C'est dire si les Bruxellois de pure souche sont une denrée rare. Et Antoine Massin, en est-il un ? — Nen ekte! éclate-t-il de rire.

Non seulement ma famille n'a jamais quitté Bruxelles, mais même pas son quartier.

MARIE-LINE GABRIEL

« Bruxelles, Qui est qui en 1812 » est disponible chez Antoine Massin, 17, rue de Wynants à 1000 Bruxelles. Tél. : 512.37.79.